

D'abord il faut d'emblée dire que cette lettre (ainsi que les 2 lettres à Timothée) n'est probablement pas de la main de Paul, sûrement d'un disciple 50 ou 80 ans plus tard. On l'entend bien il est plutôt question ici de fortifier une communauté déjà en place, ce n'est pas une élaboration théologique, ce qui caractérise particulièrement les lettres de Paul.

Si je détaille un peu ce que nous venons d'entendre, il y a d'abord les 2 personnes de ce passage. Paul, c'est l'autorité, le serviteur de Dieu, l'apôtre de Jésus-Christ, il est là pour amener les élus à la foi, Dieu lui a confié son message. C'est la figure tutélaire, l'immense autorité.

Et puis Tite, l'envoyé de Paul celui qui dirige l'Eglise de Crète, il en est le coordonateur, la tête pensante, l'autorité théologique et morale.

Il me semble que le thème dominant de cette épître c'est l'exemplarité. Et d'abord celle de l'Ancien, le presbytre, la figure première de notre conseil presbytéral. A cette période là c'était un homme. Il est irréprochable, au statut marital stable, veillant sur la conduite de ses enfants, l'intendant de Dieu (=celui qui s'occupe de la maison au sens propre). Il est fermement attaché à la Parole, il est digne de foi, conforme à l'enseignement reçu et qu'il préserve. Fonction particulièrement importante, il est le garant et le responsable de sa communauté et de son image.

Pour la défense de la doctrine, l'épître poursuit justement sur les dangers de la dissidence. Les insoumis, les discoureurs, les trompeurs, Tite doit leur clouer le bec et défendre une foi saine et pure. Je note qu'aujourd'hui nous sommes beaucoup moins en butte aux querelles théologiques. Nous vivons dans un consensus de doctrine. Peut être est-ce dommage, le manque de débat fait peut être de notre Eglise une Eglise endormie? Nous allons discuter prochainement de la déclaration de foi. Sûrement un débat qui s'ouvre.

Viennent ensuite un certains nombres d'exhortations concernant les catégories de personnes de la communauté.

Petite parenthèse. L'épître insiste particulièrement sur le comportement, sur la morale parmi les croyants et au sein de cette Eglise. C'est le thème dominant, c'en est presque une obsession. Ce qui confirme l'hypothèse d'une Eglise déjà installée mais qui a besoin d'être fortifiée, qui doit prouver sa légitimité par son exemplarité; dans un contexte de tension, opposition des juifs, état de guerre contre les romains. J'entends une question similaire aujourd'hui avec les communautés musulmanes qui cherchent leur place dans la société française dont l'exemplarité est à l'épreuve.

Interpellation donc d'abord des vieillards: ils doivent être sobres, dignes, pondérés, remplis de foi, d'amour et de persévérance. => la sagesse.

Puis les femmes âgées qui doivent se garder de la médisance et se méfier de l'alcoolisme (!) mais au contraire enseigner le bien. Ce qu'elles feront auprès des jeunes femmes.

Ces dernières doivent être de douces mères et épouses, modestes, chastes, s'occupant parfaitement de la maison, soumise pour se garder du blasphème. Bien sûr évitons tout anachronisme, ce texte à presque 20 siècles, rien n'est comparable sociologiquement. Mais je me dis quand même que cette vision de l'épouse a quand même perduré jusqu'au milieu du XX° siècle, soumise, dépendante de son mari, inculte, cantonnée aux taches domestiques. Je comprends l'état d'ignorance de la femme dans l'antiquité, seuls les garçons pouvaient accéder à l'enseignement et encore dans les milieux aisés. Mais qu'il ait fallu attendre 20 siècles pour les jeunes filles cela me pose question! Et tant de lieux de la planète qui vivent encore dans l'antiquité, il y a bien là une question de pouvoir détenu par les hommes. L'éducation est la première des priorités, c'est dramatiquement vrai.

Etonnamment l'épître reste très évasive concernant les jeunes gens "*Exhorte aussi les jeunes gens à la pondération en toutes choses.*" Par définition les jeunes effectivement sont peu pondérés, peu sages, ils

prennent des risques, sont entreprenants. Nous avons quand même tous été des jeunes gens. Mais donc peu de choses chez Tite.

Et puis pour finir l'épître mentionne les esclaves. Propos très classique et je ne fais pas, là encore, d'anachronisme, les esclaves doivent être soumis, c'était la norme de l'époque. Paul dans l'épître à Philémon demandera quand même l'affranchissement d'un dénommé Onésime.

Le chapitre 2 se conclut par cette exhortation à Tite : ne prête pas le flanc au mal, soit l'exemple suprême, soit digne, que ta doctrine soit pure, ta parole saine et inattaquable: "*C'est ainsi que tu dois parler, exhorter et reprendre avec pleine autorité. Que personne ne te méprise.*"

Si l'épître s'achevait ici je serais partagé dans mon sentiment; oui, et aujourd'hui particulièrement, il est important d'être attentif au comportement, à l'exemplarité, à la rigueur morale. Nous sommes choqués de voir se développer les passe-droits, les avantages mal acquis, les mensonges, les contournements frauduleux. De le constater dans les plus hautes sphères du pouvoir comme de l'autre côté de la rue. Le sport national est à celui qui trompera le plus sans se faire prendre. Pitoyable et choquant. Alors oui les mots : irréprochable – bonne conduite – dignité – probité – pondération – tendre vers le bien – désintéressement – modestie – douceur, ces mots ont du sens et surtout en les appliquant et cela doit devenir un vocabulaire familier pour les plus jeunes. L'épître alors fait sens. Mais en même temps l'éthique ne sauve pas, cela devient du pharisaïsme, ma loi est mon salut "voyez comme je suis irréprochable". Alors en restant là l'épître n'est pas mieux que le code civil.

Fort heureusement l'épître, par la suite, fonde théologiquement et spirituellement l'éthique chrétienne pour ne pas être une morale vouée à l'échec. C'est l'œuvre de Dieu en nous ch3: "*Mais lorsque se sont manifestés la **bonté** de Dieu notre Sauveur et **son amour** pour les hommes, il nous a sauvés **non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle.***" Dieu accomplit son œuvre en nous par grâce.

Avez-vous remarqué le discours indirect : bonté et amour *pour* les hommes – il nous a sauvés non par nos mérites mais par amour, surtout par son Esprit déposé *en nous* (je redirai sans cesse qu'il faut croire à l'action de l'Esprit en nous) nouvelle naissance, renouveau pour vivre dans l'espérance dès aujourd'hui dans cette vie qui n'a pas de fin.

Toute morale, toute forme de bien, toute exhortation à l'excellence doit trouver ses fondations, ses raisons d'être; la devise républicaine, les droits de l'homme et les devoirs du citoyen dans la société civile; la grâce de Dieu, le renouvellement de notre être en Jésus Christ pour le croyant. C'est à ces conditions que nous pourrons développer une vie sociale harmonieuse et pacifiée, que nous soyons croyants ou non. L'épître de Tite nous y invite.

Amen